
BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

LE THÉÂTRE

A l'occasion du passage, à Chicoutimi, d'une troupe d'acteurs, *Le Progrès du Saguenay* faisait, dans son numéro du 22 avril, d'excellentes remarques que nous résumons, concernant les théâtres et les vues animées.

Notre confrère parle justement, même pour Québec, quand il affirme que, malgré la gêne et la pauvreté universelles, les théâtres et les établissements de vues animées regorgent de spectateurs. Combien, parmi ces derniers, dépensent ainsi un argent qu'ils doivent à des fournisseurs peut-être, aux pauvres aussi et, sûrement, à la réserve qui devrait recevoir leurs épargnes en prévision des aléas de l'avenir !

Mais, on ne s'arrête pas à des pensées si sérieuses et si pratiques. Le snobisme et la badauderie, joints au relâchement de l'esprit de famille, emportent, chez nous, jeunes et vieux, et c'est pour cela que, la soirée venue, on se jette dans les patinoires, dans les salles de jeu, sur la rue, dans les théâtres, à travers les parcs plus ou moins éclairés, selon les goûts et les passions du moment et selon les commodités des temps et des lieux.

Habitudes déplorables qui nous préparent une génération de têtes légères, frivoles et déséquilibrées, de cœurs amollis et énervés, incapables d'un sentiment sincère et noble, d'une affection sainte et pure, bons seulement à s'emplir de pourriture et de désirs méchants. Oui, mœurs damnables que celles-là ! A cause d'elles, nos garçons et nos filles n'auront de volonté que pour se donner la tournure, l'allure et la cambrure des ridicules personnages peinturlurés sur les affiches voyantes et les « cahiers de mode ». S'habiller de façon étrange et marcher mal seront regardés comme le grand but de la vie.

Que devient, au cours d'une pareille formation, l'esprit catholique ? — Il baisse pavillon, comme le fait l'esprit tout court. Ce qui est mauvais devient bon et ce qui est bon, mauvais. Mais, n'allez pas croire qu'on manque de principes directeurs pour se former, en pratique, une conscience à rebours. S'agit-il des pièces de théâtre où s'entassent des scènes de rapt et d'adultère à côté ou au milieu d'une intrigue cousue au cuir rouge ? Ces dames, après ces messieurs qui le tiennent des affiches accolées pour toujours aux murs du théâtre, vous affirment bravement que la pièce est bonne, puisque la suprême autorité morale en ces matières — le Bureau de Censure — l'a approuvée ! — Il vous reste à penser — mais pas tout haut : ce serait inutile — que le Bureau de Censure a, peut-être, des distractions, soit